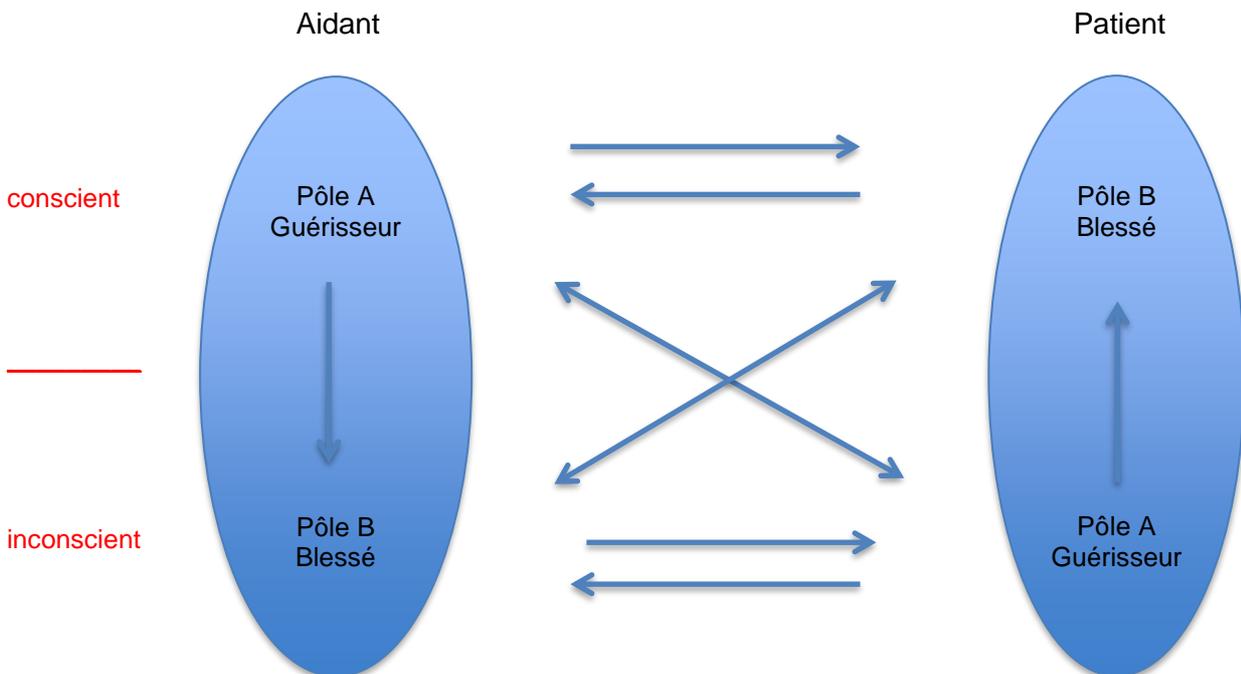


# LE GUÉRISSEUR BLESSE

## UNE LECTURE DE JEAN MONBOURQUETTE

### 1. Un schéma

---



### Explication résumée

- Deux personnes, l'une *aidante*, l'autre *patiente*, se rencontrent. Chacune a en elle un pôle guérisseur et un pôle blessé. Mais ces deux pôles se présentent de façon inverse.
- Au niveau conscient de leur interaction, c'est le pôle guérisseur de l'aidant qui va à la rencontre du pôle blessé du patient.

- Flèche transversale pôles A – Le patient projette sur l'aidant son propre « guérisseur intérieur » ; il a envers lui des attentes à la fois réelles et irréelles ; souvent, il opère un transfert, en ce sens que le soignant assume pour lui le rôle d'un père / d'une mère tout-e-puissant-e.

Le soignant risque alors de se laisser prendre au jeu et d'entretenir une relation parentale avec ses patients. Beaucoup de soignants en effet, « ayant subi plusieurs épreuves au cours de leur enfance jusqu'à la maturité, ne réalisent pas à quel point leurs blessures ont orienté leur vocation à soigner. » (31) « Dans ces conditions, le soignant se sent souvent plus à l'aise de projeter ses propres souffrances sur les patients. Devant les limites qu'il éprouve, (...) lui-même tombe alors dans un contre-transfert, acceptant de s'engager dans un rôle de "sauveur". » (31)

- Flèche verticale interne / côté aidant : Descendre en soi – « Tout véritable guérisseur (...) fait l'expérience de sa propre vulnérabilité et se sent souvent impuissant, malgré l'élan généreux qu'il déploie pour aider un patient à se guérir (...) Ce sentiment d'impuissance lui permet peu à peu de faire l'expérience bienfaisante du „guérisseur blessé”. Cela semble paradoxal, mais cette expérience d'impuissance dissimule une grande puissance. » (32)
- Flèche verticale interne / côté patient : « Monter » à la conscience – Le malade est tenté de chercher à l'extérieur de lui-même et ne pense pas à activer son guérisseur intérieur. Le fac-

teur ultime de guérison, c'est le *médecin en nous*. « Aucune blessure, aucune maladie ne peuvent guérir si le „guérisseur intérieur” du patient ne parvient pas à réagir. » (A. Guggenbuhl-Craig, 1985, cité p. 32-33)

- Au niveau inconscient – « Le travail de l'aidant consistera, entre autres, à éveiller le „guérisseur intérieur” de l'aidé, pour qu'il puisse à son tour éveiller, comme par résonance, la blessure intérieure de l'aidant. Plus l'aidant demeure en lien conscient avec la partie blessée de lui-même, plus son patient pourra rester en contact avec la partie guérissante en lui. La cohérence de l'un amène la cohérence de l'autre. » (33)

## 2. Quelques développements

---

### Un archétype

Pour Jean Monbourquette, le guérisseur blessé est un archétype<sup>1</sup>. Sa particularité est de contenir en lui-même une bipolarité ou paradoxe. Selon lui, « tous les soignants ou aidants dépendent de cet archétype bipolaire, peu importe le groupe auquel ils appartiennent : médecins, prêtres, infirmiers et infirmières, psychologues, travailleurs sociaux, agents et agentes de pastorale, psychothérapeutes, bénévoles, etc. » (29)

### Le soignant : un être blessé

Qui s'intéresse à une activité de soignant souffre souvent de déficiences personnelles, relationnelles et psychologiques. Le problème, c'est alors qu'un « guérisseur non guéri » projette ses blessures : il attribue à des patients des défauts, des émotions, des sentiments, des attitudes, des intentions qui ne leur appartiennent pas en réalité – et aussi se sent troublé lorsqu'un contre-transfert apparaît à l'égard de ces patients (48).

Pour devenir guérisseur blessé, il importe de prendre conscience de l'étendue de sa blessure. Alors, elle nous révélera « notre véritable identité ainsi que notre créativité à nous dépasser nous-mêmes » (38) et nous donnera une nouvelle capacité à guérir les autres. Sans ce travail, si l'aidant n'intègre pas son ombre et ne soigne pas autant que possible ses névroses, il risque fort de nuire à ses clients (39).

### Etapes d'une « initiation »

Voici quelques étapes de l'initiation du guérisseur blessé :

- au départ, il n'a pas conscience de la blessure ou pas le courage de l'explorer ; il vit des relations de compétition avec ses pairs et porte un regard hautain et/ou compatissant aux clients ; (40)
- il commence à prendre contact avec la blessure et à prendre conscience de sa propre failibilité ;
- il peut alors avoir tendance à s'identifier avec son ombre et ses déficiences ; il apprend à vivre avec sa blessure ;
- il commence à accepter la blessure et fait appel à son « guérisseur intérieur » ; il passe par des phases régressives : « redevenir le héros qui peut sauver tout le monde »<sup>2</sup> (41) ; certains arrêtent là le travail sur eux-mêmes; s'ils persévèrent, ils parviennent à une plus grande proximité avec le Soi, l'âme habitée par Dieu (42) ;

---

<sup>1</sup> Archétype : « type universel dont la fonction spécifique est reconnue dans toutes les cultures et par tous les âges » (p.ex. père, mère). Les archétypes sont des formes innées, pleines d'un potentiel qui attend une expérience pour se manifester en images ; ils structurent la psyché ; autour d'eux s'ordonnent les expériences humaines de la naissance, de l'attachement, de la maladie, etc. Les archétypes revêtent en même temps la forme d'un statut social (p.ex. le guerrier, le bouffon, l'éternel enfant...). Les archétypes s'actualisent sous une forme soit constructive soit destructive, p.ex. le « bon père » / l'ogre. (voir p. 26)

<sup>2</sup> Pour Jean Monbourquette, le Sauveteur (au sens du triangle de Karpman) est l'antinomie du guérisseur blessé (voir p. 11).

- le guérisseur blessé est maintenant davantage en contact avec l'ombre de son monde intérieur ; il soigne davantage à partir du Soi de ses clients, fait confiance à leur guérisseur intérieur (42).

## De soignant à guérisseur blessé

On peut reconnaître une différence entre soignant et guérisseur blessé.

Le guérisseur blessé aura repensé la qualité et la nature de sa profession, dépassé les soucis de son ego et **intégré la dimension spirituelle** de la guérison (65).

Il fera abstraction de tout jugement et prêtera à son client **une intention positive** indépendante de ses actions déviantes. Cela est pratiquement impossible si le soignant ne s'est pas d'abord accepté tel qu'il est, avec ses faiblesses, et ne s'est pas pardonné lui-même (66).

Le guérisseur blessé s'efforcera aussi de rester neutre, de ne pas « préjuger pour une technique particulière » (approche non directive, analyse transactionnelle, Gestalt, PNL, etc.), mais de traiter chaque nouveau client de manière unique (67) « L'important pour le soignant n'est pas de rencontrer un cas, mais plutôt d'entrer en contact avec une personne humaine avec qui il pourra créer une collaboration féconde. » (68)

Enfin, créer une relation de confiance est déterminant ; cela se fait autant sur le plan conscient (par la parole) qu'inconscient (prendre la posture du client, harmoniser sa voix à la sienne, adopter son rythme respiratoire – ce qui demande un réel et long exercice !)

## La spiritualité du guérisseur blessé

Il est légitime de parler d'une spiritualité du guérisseur blessé, parce qu'il s'agit « d'un archétype d'ordre spirituel de l'inconscient collectif organisé par le Soi » (97).

La **mission** du guérisseur blessé peut se comprendre à partir des deux termes anglais *cure* et *healing*. Le premier terme touche la dimension physique de la personne et applique des connaissances scientifiques. Le second intègre la guérison des conflits internes présents et passés et cherche à y établir un climat de paix. Le *healer*, de manière globale, cherche à rétablir l'harmonie perdue de la personne avec elle-même, avec son milieu et avec son monde spirituel. Il utilise son savoir et son savoir-faire « en tenant compte de la dimension spirituelle de l'être ». (103)

Dès lors, le soin est appréhendé de manière différente : « [il] n'est pas qu'une simple affaire de volonté, mais (...) doit aussi accueillir les intuitions du Soi » (93). La guérison complète comporte une réalité spirituelle et ne peut donc être traitée à partir du seul ego du patient ou du soignant.

Pour le résumer, en partie avec mes propres mots, un cheminement spirituel implique dans la pratique :

- de développer une intention créatrice et positive sur l'état du patient, le voir libéré de ses souffrances ;
- de prier le Soi du patient de s'engager et de participer à sa guérison ;
- de me considérer comme un « médiateur », croyant à l'existence d'une présence attentive et bienveillante qui enveloppe le monde de sa bonté ;
- de confier à Dieu mon intention créatrice et positive, en m'imaginant la réalité souhaitée comme si elle était déjà réalisée/actualisée : « *Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé.* » (Mc 11,24)

### 3. Prolongement : « Par ses blessures, nous sommes guéris. »

#### Jésus, serviteur souffrant

Dans la spiritualité chrétienne, un lien est vite établi avec Jésus, figure du Serviteur souffrant, selon Es 53,5<sup>3</sup>. Cela fait-il de Jésus le modèle du guérisseur blessé ? la question est difficile, car le guérisseur n'a pas à porter les péchés et les faiblesses de ses patient-e-s, comme cela est dit du Christ. En outre, le guérisseur blessé n'a pas le pouvoir de pardonner les péchés. Il fait appel au guérisseur intérieur de l'autre et ne dépasse pas cette limite (106-107).

#### Jésus thérapeute – une approche complémentaire

Maurice Bellet (1923-2018), auteur de nombreux livres au croisement de la théologie, de la philosophie et de la psychanalyse, n'utilise pas le terme de guérisseur blessé. Dans *Le Dieu pervers*, il parle de *Jésus thérapeute* en proposant une approche de son ministère de guérison qui inclut les récits de son action, de sa Passion et de sa mort dans une véritable synthèse théologique.

- Nommer Jésus thérapeute, c'est dire que « cet homme est tout entier soin pour l'homme ; par lui, pour qui découvre relation juste avec lui, s'ouvre le chemin de la vie. » (119)
- Jésus commence en guérissant les corps, et ce commencement dit le sens de tout ce qu'il inaugure : « restituer l'homme en son intégrité, rendre l'homme à lui-même. » (120)
- Au-delà du corps, Jésus met fin à la possession, « cet état où l'être humain ne dispose plus de lui-même mais se trouve habité par une puissance qu'il ne commande pas et qui l'enferme dans sa hantise, en le séparant des autres humains » (120).
- Il met fin encore à « ce mal par lequel l'homme s'enferme dans la mort, se met en état de mort » (120), ce que l'on peut appeler péché : « la séparation première, qui met en dehors de l'ordre de la vie ».
- Ainsi, la thérapie de Jésus ne concerne pas telle part de l'homme, mais tout l'homme.
- Comment s'opère la thérapie ? « par relation au thérapeute » (121) ! Grande est la puissance de Jésus ! « Toutefois, la guérison n'est pas magique, elle renvoie l'homme à lui-même et ne se fait que par ce qu'il opère, lui-même, en lui. Mais ce qu'il opère ainsi n'est pas ailleurs qu'en sa relation, précisément, au thérapeute : voir, entendre, toucher en cet homme ce qui résonne, en chacun, comme advenue à la vérité... » (121) Ce que nous indiquons du mot « foi »...
- La thérapie donnée par Jésus introduit le trouble, scandalise parfois à cause du pouvoir qu'elle manifeste et qui n'est pas accordé par un pouvoir établi. Il y a même quelque chose d'intolérable « pour ceux qui s'estiment eux-mêmes sans mal, et dont cette guérison ébranle l'équilibre illusoire » (123). Voilà donc le thérapeute accusé de blasphème et de folie, de transgression des interdits ; « c'est-à-dire qu'il est mis lui-même à la place dont en vérité il délivre. <sup>4</sup> » (123)
- La relation avec lui devient conflictuelle. Mais Jésus y reste thérapeute. Par la force des choses, sa bonté devient rudesse, colère : « c'est l'attitude encore thérapeutique que rend nécessaire une certaine forme de résistance. (...) La „colère” du Christ est (...) contre ceux qui, déjà, opposent au soin qu'il donne ce „Dieu pervers” qui justifierait, dans sa sagesse, que les lépreux restent lépreux, les aveugles aveugles, les possédés possédés et les exclus à jamais exclus. » (124) Cette résistance au thérapeute, il faut le souligner n'est pas que le fait de ses ennemis déclarés : il s'en glisse quelque chose chez ses disciples aussi ! (124)

---

<sup>3</sup> Les traductions consultées traduisent Es 53,5 « Par ses blessures, nous sommes guéris. » (en allemand [Luther-Bibel / Einheitsübersetzung] : « Durch seine Wunden sind wir geheilt. ».) La traduction de la TOB diffère légèrement mais ne me paraît pas préférable : « Dans ses plaies se trouve notre guérison. »

<sup>4</sup> Comment ne pas penser ici au verset de 2 Co 5,21 : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a, pour nous identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu. »

- L'opposition au thérapeute va jusqu'à l'épreuve extrême où il est mis « au centre du cercle de mort, au lieu de pure violence et d'exclusion » (125) : anéantissement du thérapeute, à travers angoisse et solitude, iniquité, dérision, chemin de mort et crucifixion.
- Mais jusqu'au bout le thérapeute demeure ce qu'il est. « Et le soin qu'il donne est de révéler, parce qu'il est sans vengeance et sans haine, que la racine [du mal] peut être ôtée. » (126)
- Le thérapeute s'en va, dans un au-delà qui ne peut être réifié. Mais « si l'autre vie est la vérité de cette vie, c'est d'abord par les actes où se réalise ce à quoi réfère et ouvre la guérison ; et qu'il faut bien nommer l'amour. » (127)

## Sources

Jean Monbourquette, *Le guérisseur blessé* (Novalis, Montréal, 2009)

Maurice Bellet, *Le Dieu pervers* (Desclée de Brouwer, Paris, réed. 2018)

Dominique Jeannerat, mai 2022